

Epiphanie
3 janvier 2010
Cathédrale Notre-Dame

Jésus est la lumière du monde, le Sauveur de toutes les nations, de toute l'humanité. Il est donné au monde par le peuple de la Promesse ; le Salut vient des Juifs. C'est pourquoi le prophète, annonçant ce qui allait venir, invitait Jérusalem à se relever et à resplendir de la lumière qui allait se lever sur elle, pour que toutes les nations en soient éclairées. *«Vers la montagne du Seigneur afflueront toutes les nations et viendront des peuples nombreux. Ils diront : « venez ! montons à la montagne du Seigneur... qu'Il nous enseigne ses chemins et nous irons par ses sentiers ».* Oui, la loi sortira de Sion, et de Jérusalem la Parole du Seigneur », était-il écrit déjà au début du livre d'Isaïe ; déjà la Parole de Dieu était donnée au monde à partir du peuple d'Israël, « sous des formes fragmentaires et variées » (cf. Hébreux I, 1), mais désormais, en Jésus le Fils de Dieu, Elle est donnée en plénitude. Le Verbe s'est fait chair dans le peuple juif, Il a habité parmi nous dans le peuple élu, et Il attire à Lui toutes les nations. Le particulier et l'universel ne s'opposent pas.

L'Epiphanie est la manifestation de Jésus Fils de Dieu à toute l'humanité. Les mages d'Orient, qui scrutaient les mystères, ont vu une étoile se lever, et ils ont su reconnaître en elle l'étoile d'un nouveau roi des Juifs. Ce qu'ils avaient perçu de Lui avait stimulé leur quête au point qu'ils avaient décidé d'aller se prosterner devant ce roi des Juifs ; se prosterner devant Lui signifiait reconnaître sa souveraineté. Dieu les attirait mystérieusement à son Fils en qui les mages reconnaissaient au moins un être exceptionnel, au point d'accepter de faire le déplacement.

Ils vont naturellement à Jérusalem et se renseignent ; on consulte les Ecritures avant de les envoyer à Bethléem. C'est ainsi que l'étoile et la lumière des Ecritures les conduisent jusqu'à l'enfant et sa mère. Pour se faire connaître, Dieu suscite dans le cœur des hommes un désir de Le chercher. A la lumière de la raison, dans la contemplation de la nature, et à travers les Ecritures transmises par le peuple juif, les hommes qui cherchent Dieu sont conduits de lumières en lumières jusqu'à Celui qui s'est fait proche d'eux.

Pour venir adorer l'Enfant Jésus, Dieu a fait signe à des bergers, à des mages venus d'Orient, c'est-à-dire à des pauvres de cœur et à des chercheurs, mais les puissants ignorent sa venue. Il faut que ce soit des étrangers qui révèlent à Jérusalem la naissance de son roi. Hérode s'inquiète d'apprendre la naissance du roi des Juifs, et tout Jérusalem avec lui, nous dit l'évangile. Pourquoi cette inquiétude, pourquoi cette peur ? Hérode avait sans doute peur pour son pouvoir, qui reposait sur une usurpation. Mais tout Jérusalem ? On peut penser que les habitants de Jérusalem redoutaient les troubles qui ne manqueraient pas d'arriver, car la venue d'un roi des Juifs remettrait en cause l'équilibre délicat des pouvoirs : entre les Romains, Hérode, les chefs des prêtres.

La venue dans notre chair du Fils de Dieu, Lumière des nations, opère déjà un discernement. Ils y a ceux qui sont assez pauvres pour faire confiance, pour accueillir l'annonce de sa naissance comme une bonne nouvelle et pour se laisser conduire à Jésus. Il y a ceux qui sont inquiets ; ils ont peur de la lumière ; et sans chercher à connaître ce roi qui vient de naître, ils se demandent comment maintenir leur pouvoir. La séparation entre ces deux « partis » ne passe pas par l'appartenance ou non au peuple de la promesse, mais par les différentes attitudes du cœur. Certains attendent le Salut qui ne peut venir que de Dieu, les autres se sont appropriés leur pouvoir, leur autorité, et redoutent d'être contestés et de devoir rendre des comptes.

La fête de ce jour nous invite à nous laisser conduire à Jésus, à nous prosterner devant Lui, à reconnaître sa seigneurie sur notre vie, et sur tout l'univers. Offrons-Lui en guise d'or, nos richesses, en guise d'encens, notre prière, en guise de myrrhe, notre vie. Pour reconnaître Jésus Lumière des nations et Lumière de nos vies, les mages de l'évangile nous suggèrent quelques attitudes intérieures :

- Avoir un cœur qui cherche Dieu. Bien des gens sont aujourd'hui en quête de sens ; d'autres, au contraire, n'attendent plus rien de Dieu ni de personne, mais seulement d'eux-mêmes. Chercher à la lumière de la raison, savoir reconnaître les signes de Dieu dans la création, dans les événements, dans la rencontre des autres. Chercher par la prière, par la méditation des Ecritures.
- Avoir un cœur humble et docile ; un cœur obéissant. Il ne suffit pas de voir des signes ; il faut les suivre, accepter de se mettre en route sans savoir toujours où cela nous conduira. La Parole de Dieu elle-même nous invite à l'obéissance de la foi. Les évangiles sont parfois déroutants ; les paroles de Jésus ont conduit certains de ses contemporains à renoncer à Le suivre ; Jésus a demandé à ses disciples : « *voulez-vous partir vous aussi ?* ». L'humilité et l'obéissance sont des vertus indispensables à celui qui veut trouver la lumière. Pour rencontrer Jésus, il faut engager tout son être et se laisser conduire.
- Avoir un cœur généreux, prêt à tout donner et à se donner soi-même.
- Avoir un cœur prudent qui ne se laisse pas enfermer par les pièges du mensonge, par les puissances de ce monde (puissances politiques, financières, médiatiques...).

Ceux qui s'approchent de la lumière, sont transformés à son contact. Ils entrent dans une lumière plus profonde que celle de leur propre intelligence. Ils comprennent mieux les réalités de la foi. Ils reconnaissent en Jésus non seulement le Messie des Juifs, le sauveur des chrétiens, mais aussi le Salut du monde entier.

Ce ne fut pas une erreur des disciples de Jésus, issus du peuple juif, d'aller porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations, mais c'était bien la volonté de Dieu. Ce ne fut pas une erreur de nos ancêtres de lâcher leurs idoles pour adhérer par la foi au Dieu révélé par Jésus-Christ. Ce n'est pas une erreur de vouloir évangéliser et de témoigner de Jésus-Christ à toute personne humaine. Les différences culturelles ne sont pas un obstacle à l'annonce de la Bonne Nouvelle. Ce n'est pas une erreur de penser que l'Eglise a une mission universelle : *Elle est « signe et moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain »* (Lumen Gentium I).

La mission de l'Eglise aujourd'hui, notre mission, est d'aller au-devant de tout homme quelque soit sa race, sa culture, et de lui annoncer Jésus Lumière et Salut du monde. L'Eglise a reçu le dépôt de la Parole de Dieu, pour la transmettre au monde. Dans cette mission, Dieu nous précède mystérieusement et, par des signes, Il suscite au cœur de beaucoup de nos contemporains des questions, une recherche. La Parole que nous avons mission de transmettre vient alors confirmer les signes. C'est Dieu qui attire à Lui, mais Il nous confie la tâche d'accompagner la quête des êtres humains et de les conduire à reconnaître dans l'humanité de Jésus, fils d'Israël, fils de David, le Dieu qu'ils cherchent sans Le connaître. Ainsi par des signes mystérieux et par sa Parole, Dieu attire l'humanité à son Fils pour qu'elle se prosterne et adore.

† Guy de Kerimel
Évêque de Grenoble-Vienne